

ment contre le cadavre. Il ne l'atteignit pas : l'eau rejaillit en écume grise, et clapota ; le corps reparut à peu de distance, agitant, d'un air de menace, sa tête disloquée que les vagues secouaient.

Le fantôme se mit à courir le long du rivage, suivant d'un œil hagard l'ennemi flottant qu'entraînait le fleuve.

Un moment il crut pouvoir l'accrocher avec une longue branche dont il s'était muni : mais son espoir fut déçu, le mort s'éloigna lentement de la main qui venait de l'effleurer, et continua de naviguer dans sa tombe liquide.

Alors le fantôme se mit à quitter ses vêtements, et paraissait prêt à se jeter à la nage pour saisir le fenêtre fugitif, lorsqu'un tumulte soudain le fit stationner. Il s'enfonça précipitamment dans l'ombre et écouta.

Le son grinçant d'un violon, qui jouait des airs diaboliques, se mêlait à des chants d'ivrognes entremêlés d'éclats de rire. Tout cela sortait d'un bateau long et effilé, descendant rapidement le cours de l'Ohio.

Sur le pont circulaient des groupes de matelots qui chantaient, parlaient, juraient, riaient et fumaient à l'envie les uns des autres. Debout près du gouvernail, un homme seul, — le pilote, — restait silencieux, sondant du regard le cours de la rivière, et n'entendant même pas le bruit qui se faisait autour de lui.

Cependant vint un moment où ses oreilles importunées ne purent en supporter davantage.

— Avez-vous bientôt fini votre branle-bas infernal, gibier de potence ? leur cria-t-il brusquement.

Mais ce furent paroles perdues : le *Violoneux* accorda son instrument fatal, et se mit à jouer l'air du " Passager de l'Arkansas ; " aussitôt, la troupe endiablée forma une ronde de longue haleine, suivant laquelle grimaces, contorsions, sauts périlleux et trépignements féroces, ne furent pas épargnés.

Le bateau en tremblait : le musicien, au comble de l'enthousiasme, accompagnait l'instrument d'une voix de stentor, ouvrant une large bouche dans laquelle son énorme chique faisait activement la navette, suivant les besoins de la vocalisation.

— La Chaîne des Dames ! " " Balancez au milieu ! " criait-il entre-temps, comme un ménétrier qui commande la danse : La Queue du " Chat ! " " Balancez ! " " Lâchez tout ! "

Et le galop effréné de tourbillonner ! les pieds de voltiger ! le bateau de trembler !

— Ah ! mais !... avez-vous bientôt fini ! s'écria de nouveau le pilote qui n'était autre que Hugh Overton.

— Oh ! calmez les mots ! faites donc une épissure à votre vieille langue ! hurla un des danseurs avec un gros rire ; vous êtes gai comme un cor aux pieds, vous ! — Je le déclare, enfants, Hugh Overton ressemble comme deux gouttes d'eau, à ce roi qui voulait jeter son fils à la mer pour lui faire chercher sa sœur noyée depuis un an et un jour.

— Quelle histoire est-ce ça ? Dis-nous la, Sam, cria la troupe.

— Silence ! j'ai fini : ça me serre le gosier un homme qui ne rit jamais.

Overton se détourna de mauvaise humeur et continua d'observer le courant de la rivière.

— Enfin ! Hugh, qu'avez-vous à dire contre notre danse ? demanda mielleusement un autre matelot.

— Je n'en veux pas ! voilà !

— C'est dommage ! Nous nous contenterons de terminer par une simple petite gigue ajouta le joyeux drille en retournant à ses compagnons.

Mais, à l'instant même, l'attention des matelots fut attirée par un objet flottant sur l'eau et paraissant s'approcher du bateau.

— Holà, Tom ! qu'est-ce que nous voyons là-bas, qui monte et descend sur le flot... ? ça me paraît drôle ! dit l'un d'entre eux.

Chacun regarda curieusement, sans pouvoir définir ce qu'il voyait.

— Que je ne tue jamais plus, même un chat sauvage ! répliqua Tom, si je ne distingue pas la main d'un homme. Oui

bien ! voilà une vague qui a tourné de notre côté quelque chose comme une figure. C'est quelque forestier qui aura fait le plongeon.

Le pilote, dont l'attention avait été attirée par toutes ces exclamations, gouda de manière à aborder l'objet flottant. Chaque matelot prit un de ces longs avirons armés d'une pointe et d'un cran en fer, se plaça sur le bord du bateau, et guetta le moment où il pourrait harponner le cadavre.

Mais un remous violent, produit par la marche même du bateau, repoussa tout ce qui l'entourait, et éloigna le corps en le submergeant à moitié.

— Bon ! fit malicieusement un homme de l'équipage, le voilà qui a peur de Hugh Overton, à moins que ce soit Hugh qui ait peur de lui.

— Le fait est que tous deux se séparent l'un de l'autre, répondit une voix.

— Je parie une vieille pipe contre ma chique, reprit le premier, que cette tête est celle de Bill le scieur de long.

— C'est égal, observa un troisième, le bateau ne reconnaît pas la main du maître : Si Ned était avec nous, ce gibier-là serait déjà harponné. Hugh court des bordées comme un vieux charpentier gonflé de whiskey.

— Que diable peut-il faire, cet animal sauvage de Ned ?

— Remarque bien mes paroles, Jim ; nous ne le reverrons pas avant la pointe du jour ; pour courir la nuit, il est comme les chats.

— Mais enfin, que fait-il, à cette heure ?

— Demande-le à Hugh ; malgré son air sournois, il sait tout.

— J'aimerais mieux questionner cette tête là-bas... Décidément je parie que c'est celle de Bill le scieur.

— Ne crie donc pas ce nom là si fort, Hugh t'entendra et ce sera sa désolation, car il y a un mois qu'il attend Bill pour vider une gageure qu'ils ont fait ensemble.

— Laquelle donc ?

— Il ont parié trois dollars que Bill, consciencieusement rempli avec un entonnoir, contiendrait dix gallons de vin de plus que le vieux Hugh.

— Ah ! il est certain que s'il a déjà bu trop d'eau. Bill ne pourra plus tenir le pari.

— Oh ! ce n'est pas ce qui désolerait Hugh, car alors il se considérerait comme ayant gagné.

— Eh bien ! alors ?

— Alors... ! il serait obligé de boire tout seul, chose triste pour un vrai buveur. Ensuite...

— Ensuite... ?

— Eh donc ! qui le paierait si son partenaire est coulé à fond ?

— Ah ! ah ! ah ! farceur ! c'est vrai : il aura joué à " qui gagne perd. "

L'intéressante conversation cessa tout à coup, la tête flottante venait d'être amené près du bateau par un courant oblique ; trois harpons s'abattirent à la fois sur elle ; le cadavre fut lestement hissé à bord.

A peine fut-il retombé sur le pont qu'un cri d'horreur et de rage s'échappa de toutes les poitrines.

Ce cadavre était celui d'Edouard Overton !

Au milieu des transports de fureur, l'équipage vira de bord ; et, malgré le courant contraire, le bateau, lancé comme une flèche par vingt rameurs frénétiques, remonta le fleuve dans la direction d'Adrianopolis.

VIII

LES ASSISES D'ADRIANOPOLIS.

Le petit village d'Adrianopolis, à l'époque où se passait cette histoire, n'annonçait guère qu'un jour il serait une puissante ville ornée de riches monuments, de vastes rues, de squares splendides.

Deux rangées de maisons ou, pour mieux dire, de cabanes séparées par une voie, boueuse en hiver, poudreuse en été, qu'on décorait du nom fallacieux de *Grande-rue* et la *Block-house*, formaient la totalité du hameau.